Chers Amis,

Depuis le 18 mars, Israël a repris les bombardements massifs de Gaza faisant des milliers de morts, de blessés, de disparus, qui s'ajoutent aux précédents milliers. Au 15 avril OCHA recense 51 000 morts et 116 343 blessés. Et depuis le 2 mars, Israël interdit l'entrée de toute aide humanitaire aggravant une situation sanitaire et alimentaire déjà catastrophique. Le ministre de la défense Katz se glorifiant que c'était-là l'outil de pression principal contre le Hamas et se félicitant des troubles que cela suscite dans la population.

Soutenu par les Etats-Unis de Trump comme avant lui de Biden qui lui offrent crédits et armes à volonté et s'en prennent pénalement aux défenseurs de la justice en Palestine, et avec la complicité active des pays de l'Union européenne qui ont la même attitude, Israël prépare l'expulsion complète des Palestiniens de la Bande de Gaza.

Sans pitié, l'armée israélienne pousse les Gazaouis dans des zones de confinement qui ne représentent plus aujourd'hui qu'un tiers de la superficie de la Bande de Gaza, territoire déjà minuscule au regard du nombre de ses habitants. Dans ces camps de concentration surpeuplés, isolés les uns des autres par des corridors militaires, les Palestiniens ne sont pas à l'abri des bombardements. C'est tous les jours qu'Israël largue des bombes, souvent la nuit, sur leurs misérables tentes où les habitants se trouvent piégés, déchiquetés out brûlés vifs.

Avoir survécu à un ou plusieurs bombardements, être grièvement blessé, avoir perdu son frère, sa sœur, son père, sa mère, ses amis, ne prémunit pas des bombardements à venir ni de nouvelles pertes d'êtres chers. Jour après jour, l'occupant bombarde les abris, les hôpitaux déjà délabrés que les Palestiniens ont tenté de commencer à reconstruire pendant la fausse trêve. La volonté ouvertement affirmée par les responsables israéliens est de faire un maximum de victimes.

Cibler les enfants, c'est cibler l'avenir. C'est empêcher chaque enfant devenu adulte de devenir un résistant à cette occupation criminelle, simplement parce le fait qu'il vit et existe.

Aujourd'hui il est clair que ce n'est pas contre le Hamas qu'Israël se bat mais contre les bébés, contre les hôpitaux, contre les gens entassés dans des enclos, sans défense.

Le monde regarde silencieux les cours des hôpitaux transformées en morgues à ciel ouvert, remplies des pleurs désespérés d'enfants, d'adultes, de vieillards qui se retrouvent seuls, ayant perdu tous leurs proches.

Dans une volonté de donner un semblant de dignité aux fragments d'êtres humains projetés là par le souffle des explosions, les mains des secouristes ont écrit sur les draps mortuaires « t-shirt vert », ou « pull bleu » en espérant que cela donne une indication à quelqu'un qui pourra alors mettre un nom sur eux.

Et tandis que Gaza est devenue une fosse commune pour les Palestiniens et ceux qui leur viennent en aide, engloutis dans le néant glacial du génocide, la situation empire en également Cisjordanie sous la pression des hordes de miliciens sionistes et de l'armée israélienne bien décidés à en finir avec les réfugiés palestiniens.

Les camps de réfugiés sont vidés de leurs habitants contraints de chercher refuge chez des proches ou dans des structures d'accueil installées à la hâte ; les maisons sont détruites et les routes défoncées pour empêcher tout retour. L'armée a installé près de 1000 barrages routiers permettant de prendre quasi instantanément le contrôle de tout le territoire. Les déplacements sont de fait devenus difficiles et incertains entraînant l'effondrement de toute l'économie et le déchirement du tissu social et familial. C'est tous les jours que se met en place le scénario de l'expulsion tandis que pour les Palestiniens de 48, les réglementations et les lois qui leur sont imposées, la discrimination, le régime d'apartheid, leur envoient également un message selon lequel ils n'ont pas de place dans un État exclusivement juif.

Alors que la portée effroyable des crimes commis par Israël, leur exécution méthodique à grande échelle et revendiquée comme telle devraient faire l'objet d'une condamnation sans appel et de sanctions immédiates, rien, toujours rien !

Au mieux des mots, des condamnations orales, des inquiétudes aussi hypocrites qu'inefficaces. Mais aucun acte concret pour empêcher les armes d'affluer en Israël pour y continuer leur œuvre macabre et lui permettre d'accomplir le rêve sioniste d'élimination du peuple palestinien en tant qu'entité nationale, de déraciner ceux qui restent sur leurs terres, d'effacer leur identité et de mettre fin à leur existence collective.

Nous n'oublions pas le Liban ni la Syrie où Israël poursuit son offensive pour annexer des zones entières qu'il transforme en postes militaires au prétexte d'assurer sa sécurité.

Nous n'oublions pas le Yémen des Houthis qui, parce qu'il soutient inconditionnellement et indéfectiblement le peuple palestinien dans sa lutte pour ses droits nationaux, subit les assauts meurtriers des Etats-Unis rejoints par ceux de l'Arabie saoudite.

Enfin, alors que le 17 avril était la Journée internationale des prisonniers palestiniens, nous n'oublions pas le sort immonde qu'Israël fait subir aux près de 10 000 hommes, femmes, enfants qu'il détient dans ses prisons, certains sans jugement ni inculpation : tortures, violences sexuelles, attaques par des chiens, privations de sommeil, nourriture insuffisante et avariée, pieds et mains attachés, yeux bandés, station dans des positions inconfortables, privation de visites, destruction de leur maison, menaces sur leur famille. 63 d'entre eux sont morts en prison depuis le 7 octobre 2023. La libération samedi dernier du jeune Ahmed Manasra, emprisonné à l'âge de 14 ans et condamné à 9 ans de prison, a mis en évidence, un bref instant, la détention d'enfants palestiniens. Comme le dit la société des prisonniers palestiniens, *« les prisonniers palestiniens traversent la phase la plus dangereuse de leur longue histoire de lutte dans un contexte de politiques vengeresses visant à briser leur volonté et à les isoler de leur peuple et du monde »*.

Avec cette nouvelle étape de la guerre, tout se montre au grand jour :

- l'ensauvagement du monde qui laisse se perpétuer ce génocide exposé au grand jour ;
- la défaite morale de l'Occident pour qui une vie civile israélienne vaut plusieurs centaines de fois plus qu'une vie palestinienne ;
- l'apologie du racisme et du suprématisme ;
- la négation des droits humains arrachés au cours des décennies précédentes ;
- la remise en cause de la liberté de penser et de dire ;
- les lignes éditoriales des journaux alignées sur le récit de l'occupant et mettant en doute les propos des journalistes palestiniens. La manifestation des journalistes jeudi ne fera pas oublier les 18 mois de silence et de compromission ;
- l'avènement de la force sur le droit.

Si on ne voit pas cela, si on ne voit pas que si une action criminelle reste impunie elle finira par s'appliquer au reste du monde, alors c'est un avenir bien sombre que l'on se prépare à vivre.

C'est pour cela qu'avec vous, nous continuerons à porter la parole de la justice pour la Palestine et son peuple. Nous continuerons à nous opposer à l'effacement de la Palestine et de son peuple.

Cessez-le-feu immédiat et sanctions contre Israël !

Liberté pour tous les prisonniers palestiniens et pour Georges Abdallah !

Non à la participation d'Israël au salon du Bourget fin juin !

La Palestine doit rester palestinienne !

Vive la résistance palestinienne !

Vive la résistance des peuples du Proche-Orient !

Palestine vivra, Palestine vaincra !